

# SigMa

RIVISTA DI LETTERATURE COMPARATE,  
TEATRO E ARTI DELLO SPETTACOLO

Vol. 5/2021  
ISSN 2611-3309

PIERRE FRANTZ

## *Voltaire contro Shakespeare. Un paradosse de l'histoire du théâtre*

### SOMMARIO | ABSTRACT

*Voltaire contro Shakespeare*, le livre de Mara Fazio explore un paradosse de l'histoire du théâtre : comment est-il possible que celui-là même à qui les Français doivent la première découverte de Shakespeare s'en soit détourné ensuite avec tant de violence ? Le livre de Mara Fazio apporte un éclairage nouveau sur cette question, une lumière doublement extérieure à l'espace littéraire français : son point de vue est marqué par l'histoire du théâtre, d'une part et par son enracinement dans l'université italienne et dans la culture européenne. Le Voltaire critique est au premier plan, au détriment peut-être du Voltaire poète dramatique. Sans doute, le choix de l'auteure a-t-il été d'analyser le débat critique, et d'insérer les réflexions de Voltaire dans le plus vaste débat sur les modèles théâtraux européens.

Mara Fazio's book *Voltaire contro Shakespeare* explores a paradox in the history of the theatre: how is it possible that the very person who introduced Shakespeare in France should have turned away from him so violently? Mara Fazio sheds new light on this question, a light that is doubly external to the French literary space: her point of view is marked by the history of the theatre, on the one hand, and by its roots in the Italian university and in European culture, on the other. The critical Voltaire is in the foreground, perhaps to the detriment of the dramatic poet Voltaire. The author's choice was undoubtedly to analyse the critical debate, and to place Voltaire's reflections within the wider debate on European theatrical models.

### PAROLE CHIAVE | KEYWORDS

Voltaire; Shakespeare; teatro europeo; tragedia classica; aristotelismo francese  
Voltaire; Shakespeare; European theatre; neoclassical tragedy; French Aristotelianism



MASSIMO BACIGALUPO

## *Voltaire teatrante e polemista alle soglie del moderno*

### SOMMARIO | ABSTRACT

Lo studio di Mara Fazio permette di ripercorrere la parabola teatrale e culturale di Voltaire, con una ricca serie di riscontri e documenti. Voltaire nega sempre più la grandezza del "barbaro" Shakespeare ma sfrutta suoi temi nelle opere. Intorno alle polemiche nazionaliste dell'ultimo tragediografo francese si muove un teatrino di dame e intellettuali che volentieri prendono la parola, perdonano a Voltaire i suoi eccessi ma ne condividono scarsamente la battaglia di retroguardia. Mara Fazio permette di ricostruire tutto ciò in un volume agile e importante per rimeditare la storia del teatro, della cultura e del costume.

Mara Fazio's study *Voltaire contro Shakespeare* takes a close look at Voltaire's long quarrel with Shakespeare, whom he discovered in England, to some extent stole from in his own tragedies, and attacked with increasing fury as the Plays began to be translated and praised in continental Europe. Voltaire claimed that tragedy should not be modernized but should preserve the decorum and unities of Corneille and Racine, and that a mountebank like Shakespeare could never be compared to the great French tragedians. Fazio's richly documented study allows readers to appreciate Voltaire's personality in its cultural and social context. Voltaire was a precursor of modernity not as a tragedian but as a formidable satirist.

### PAROLE CHIAVE | KEYWORDS

Voltaire; Shakespeare; nazionalismo culturale; storia della cultura; storia del gusto  
Voltaire; Shakespeare; cultural nationalism; history of culture; history of taste

MARA FAZIO

## *Raccontare un dettaglio della vita di Voltaire*

### SOMMARIO | ABSTRACT

Essendo una storica del teatro ho scelto un'angolazione teatrale per raccontare un dettaglio della vita di Voltaire, il confronto-scontro con Shakespeare, che implicava un tema a cui mi sono dedicata da sempre: la comparazione tra culture e mentalità diverse.



Il mio punto di vista non è mai stato estetico e letterario, non sono una studiosa di letteratura teatrale ma una storica del teatro, Voltaire mi ha interessato come personaggio, come attore ed istrione versatile ed egocentrico più che come autore e poeta. Quando Voltaire scopre Shakespeare è giovane, innamorato dell'Inghilterra e polemico nei confronti della Francia che lo aveva costretto all'esilio. Quando lo attacca è vecchio, riconosciuto e rispettato in tutta Europa, ma il ruolo centrale della Francia traballa e diventa primario, quasi ossessivo, per lui, difenderlo.

As a theatre historian, I chose a theatrical angle to narrate a detail in Voltaire's life, his encounter with and later attack against Shakespeare. This subject is strictly related to one of my main fields of research: the comparison between different cultures and world views.

My approach is not aesthetic or literary: I was interested in Voltaire as an individual, an actor, and as a versatile, egocentric histrionic figure, more than as a playwright and poet. Voltaire discovered Shakespeare in his youth while exiled in England, a country he fell in love with, while his relationship with France was troubled. When he attacked Shakespeare, he was an old writer, read and admired throughout Europe. At this date, France's cultural supremacy was called into question, and it became essential for Voltaire (even an obsession) to protect its prestige.

#### PAROLE CHIAVE | KEYWORDS

Voltaire; Shakespeare; Inghilterra; Francia; cultura europea  
Voltaire; Shakespeare; England; France; European culture



## DISCUSSIONI

PIERRE FRANTZ — MASSIMO BACIGALUPO — MARA FAZIO

### Mara Fazio, *Voltaire contro Shakespeare*, Roma-Bari, Laterza 2020

~ Pierre Frantz ~

#### *Voltaire contro Shakespeare. Un paradoxe de l'histoire du théâtre*

*Voltaire contro Shakespeare*, le livre de Mara Fazio explore un paradoxe de l'histoire du théâtre : comment est-il possible que celui-là même à qui les Français doivent la première découverte de Shakespeare s'en soit détourné ensuite avec tant de violence ? C'est à certains égards un sujet bien connu de l'histoire littéraire française du XVIII<sup>e</sup> siècle. On oppose le désir d'innovation du jeune Voltaire, la conscience qu'il avait que le théâtre français avait un besoin impérieux de renouvellement à la réaction "néoclassique" du Voltaire vieillissant, inquiet des mutations induites aux alentours de 1760 par Diderot et du goût nouveau pour la dimension visuelle, spectaculaire, du théâtre. Aux yeux de Voltaire, tout enthousiaste de sa découverte de l'Angleterre, Shakespeare représente, au même titre qu'Homère, un auteur plein d'une vigueur archaïque, dont le théâtre français a besoin, mais qu'il ne faut surtout pas imiter sans l'adapter à la civilisation du siècle de Louis XIV et de Louis XV. La réaction anti-shakespearienne du philosophe se fait plus violente à mesure que la connaissance de Shakespeare s'étend chez les hommes de

lettres, avec Diderot, puis avec la shakespeareomanie des années 1770. Le livre de Mara Fazio apporte un éclairage nouveau sur cette question, une lumière doublement extérieure à l'espace littéraire français : son point de vue est marqué par l'histoire du théâtre, d'une part et par son enracinement dans l'université italienne et dans la culture européenne. La place de Voltaire dans l'histoire du théâtre explique l'engouement de Voltaire pour Shakespeare dans les années 1730 et l'hostilité de l'auteur de *l'Appel à toutes les nations de l'Europe des jugements d'un écrivain anglais, ou manifeste au sujet des honneurs du pavillon entre les théâtres de Londres et de Paris* (1761) des années 1760, par une forme de réaction nationaliste de Voltaire, à la suite des défaites françaises de la guerre de Sept Ans. Les autres déterminations de cette réaction, comme les tensions internes au champ littéraire français, les rivalités des hommes de lettres, les luttes de la nouvelle génération pour s'imposer dans la vie dramatique française sont placées au second plan.

La tension voltairienne se trouve ainsi placée dans une perspective, qui avait été

perçue par des critiques français (récemment Marc Hersant) mais dont l'importance est vigoureusement soulignée. La réaction voltairienne des années 1760 est marquée par l'actualité politique, mais Mara Fazio va plus loin dans la mesure où la défaite politique française est elle-même recontextualisée dans un cadre européen qui la dépasse. Celui d'un recul de l'influence française en Europe. Aux yeux de l'auteur, c'est l'inquiétude de Voltaire devant un changement général de paramètre culturel, qui détermine cette virulence du philosophe qui perçoit Shakespeare dans la querelle franco-anglaise comme une menace contre la prédominance française et qui manque complètement la nouvelle dimension européenne, donc mondiale, de Shakespeare. Son œuvre, comme celle d'un Léonard de Vinci ou, plus tard, celle de Goethe, s'arrache en effet à son origine nationale et s'intègre, dès les années 1770, à une culture dont les paramètres ont changé, celle des "génies". Ce changement de paramètre est aussi présenté dans sa dimension sociale. Aux yeux de Mara Fazio, Voltaire reste attaché à une culture aristocratique

caractérisée par la prédominance du genre de la tragédie. Face à lui, Diderot, Sébastien Mercier, Rutledge, Le Tourneur manifestent la nouvelle conception française de Shakespeare. Les développements qu'elle consacre à Goethe et Herder couronnent en quelque sorte son livre. L'ouverture sur le Shakespeare des Allemands donne une perspective qui permet de relativiser encore mieux la critique voltairienne. À cet égard, l'analyse du rôle de Wieland, qui n'est qu'effleurée, aurait pu compléter le tableau et le nuancer. Wieland est en effet, comme Voltaire, un shakespeareien encore "classique" mais qui n'a pas grand chose à défendre. Peut-être le développement en France, comme dans toute l'Europe, des esthétiques du sublime qui marquent de leur empreinte le dernier tiers du XVIIIe siècle permet-il lui aussi d'expliquer le "décrochage" du vieux Voltaire. De la poétique à l'esthétique, des premières aux secondes lumières, Voltaire lâche quelques uns des fils qui le reliaient à son époque. Le paradoxe est que le "moment Voltaire" au théâtre, celui des années 1757 à 1778 soit celui où précisément son œuvre poétique

se classicise, où l'on joue à la Comédie-Française toutes les pièces qui constituent le canon voltairien (une quinzaine), et où ses œuvres nouvelles ne tiennent guère sur la scène parisienne. Et que ce soit aussi le moment où le Voltaire philosophe combattant éclipse le Voltaire poète. Le Voltaire contre Shakespeare est celui de cette époque.

Pour son livre, Mara Fazio a choisi la brièveté et sa thèse en devient plus claire et plus efficace, même si parfois elle se trouve dans le cas de reléguer dans des notes les nuances qu'appellerait son propos. Son livre adopte un dispositif chronologique, indispensable en effet si l'on veut faire comprendre l'évolution de Voltaire sur une longue durée et se fonde principalement sur une connaissance approfondie, bien au-delà de celle des mentions de Shakespeare, de la correspondance de Voltaire. Le point de vue du philosophe est scruté au plus près de son évolution sur toute cette longue période. Il est compris en profondeur et restitué avec scrupule et empathie. On peut avoir pourtant un regret, celui de la dramaturgie. En effet le livre est concentré sur les jugements critiques de

Voltaire et élude, à quelques exceptions près (*Zaïre* et *Othello*), le travail en profondeur de la dramaturgie shakespearienne dans celle de Voltaire. Cette "influence", en effet, ne se limite pas au début des années 1730. Le Voltaire critique est au premier plan, au détriment peut-être du Voltaire poète dramatique. Mara Fazio analyse en effet l'*Cédipe* de 1718 et, plus tard, le choix de Corneille opposé par Voltaire à Shakespeare, mais l'œuvre sourde de Shakespeare agit encore pro et contra sur les tragédies plus tardives, que Voltaire invente des contre-modèles ou se laisse influencer plus directement, et la question de la comédie aurait mérité peut-être un examen : *Nanine*, *La Prude*, *L'Écossaise* ou le curieux *Saül* dialoguent avec le théâtre anglais. L'Angleterre n'est pas toute Shakespeare : il y a aussi celle d'Addison, de Richardson,

de Congreve, de Wycherley. Si l'on considère la longue durée et l'ensemble de l'œuvre de Voltaire, la réaction nationaliste du philosophe paraît plus limitée et pourrait aussi être éclairée dans le contexte très particulier des accusations de cosmopolitisme formulées contre les encyclopédistes entre 1757 et 1765. Sans doute, le choix de l'auteur a-t-il été d'analyser le débat critique, celui de Voltaire contre Shakespeare plutôt que celui de Voltaire avec Shakespeare et l'on comprend bien ce parti. On espère que ce livre sera traduit et lu en France où il permettra de sortir des approches franco-françaises et de comprendre mieux le mouvement du théâtre européen, celui de l'Allemagne et non pas de l'Angleterre, car le mythe Shakespeare, outre-Manche, grandit à mesure que le théâtre anglais contemporain a perdu de son sens.

~ Massimo Bacigalupo ~

*Voltaire teatrante e polemista alle soglie del moderno*

Mara Fazio si vale del filo rosso del confronto-scontro con Shakespeare per fare la storia di Voltaire e del suo teatro: oggi

probabilmente la sua produzione meno frequentata, rilevante alla storia del gusto e appunto del teatro, ma non della poesia,

anche se l'ambizione di Voltaire di divenire terzo tragediografo dopo Corneille e Racine si può dire realizzata. Da questa storia di opere che non sono capolavori come *Candide* emerge tuttavia la personalità risentita di Voltaire, che Fazio chiama il Patriarca e che il nostro Bettinelli definì "quel Proteo d'ogni letteratura, quel Jerofante di tutti gli autori, quell'idolo della Francia, e per lei dell'Europa pedissequa, quell'Encelado in fine che fe' guerra al cielo" (citato in Graf 1911, ed. 2020: 186). È piacevole e istruttivo seguire Mara Fazio nel suo racconto del soggiorno del giovane intellettuale in Inghilterra (1726-29), su cui scrive le famose *Lettere* con il primo giudizio stupito e critico sul "genio pieno di forza e di fecondità, di naturalezza e di sublime, senza la minima scintilla di buon gusto e senza la minima conoscenza delle regole" (41).

Ecco, le regole, che sono quelle aristoteliche contro cui il teatrante inglese peccava. Emerge la differenza fra un teatro aristocratico, di rappresentanza, per pochi conoscitori, e un teatro di origine popolare come quello inglese, che doveva confrontarsi quotidianamente con i gusti di un pubblico

vasto, dal cui favore dipendeva. I lavori di Shakespeare ebbero anche rappresentazioni semiprivatizzate per un uditorio scelto e la sua compagnia ebbe sostenitori fra l'aristocrazia, che tuttavia condivideva il gusto dei borghesi. E il drammaturgo sapeva compiacere sia i dilettanti raffinati, in alcune opere o scene più cerebrali, sia i cercatori di emozioni melodrammatiche, con scene forti. Quelle su cui Voltaire sghignazza, raccontando la trama di *Hamlet*, ritenendole indecenti. Sembra dunque che in Inghilterra ci fosse un maggiore consenso culturale, che l'arte drammatica poggiasse fermamente sull'approvazione di un pubblico esteso, mentre in Francia, come nota lo stesso Voltaire, prevalesse il gusto dell'oratoria, del verso ricco, della rima, a scapito dell'azione e, diciamo, della "vita". Fazio però giustamente ricorda che anche in Inghilterra Shakespeare fu a lungo presentato in edizioni rimaneggiate per un pubblico dai gusti mutati, fu messo in rima, furono soppressi in *Hamlet*, come vantò David Garrick, "tutta l'immondizia del quinto atto, le facezie del becchino, Osrick, il duello". Ma Garrick mise in scena

ventisei drammi fra 1726 e 1776, e nel 1769 organizzò il grandioso “Shakespeare Jubilee” fra Stratford e Londra, elevando il Cigno di Avon a eroe nazionale. E magari internazionale.

L’ormai settantenne Voltaire, racconta Fazio, si ribellò e le sue critiche a Shakespeare, di cui intanto Samuel Johnson aveva curato un’edizione importante, si fecero sempre più feroci e disperate, ricevendo scarsi consensi in quell’Europa cui nel 1761 rivolge un accorato *Appel... des jugements d’un écrivain anglais*, cioè contro un critico anonimo, ma tradotto anche in Francia, che aveva osato vantare la superiorità di Shakespeare rispetto a Corneille... Come se queste fossero faccende da decidere a tavolino e non alla prova della tenuta di un testo sul palcoscenico nel suo e in altri tempi.

Mara Fazio situa utilmente questa polemica letteraria-nazionalista nel contesto delle sconfitte francesi nella Guerra dei Sette Anni (perdita del Canada e dell’India). Perlomeno le glorie letterarie non toglietecele! Voltaire è sempre spiritoso ed eccessivo, e le lettere private in cui si lagna dello stravolgimento del gusto e dei valori citate da Fazio sono di amena lettura. Era

ovviamente un grande polemi- sta. Voltaire ammirava Molière e ne scrisse la biografia, ma non sembra che abbia capito come questi, uomo di teatro oltre che geniale drammaturgo, fosse in fondo lo Shakespeare francese, nato sei anni dopo il confratello inglese, una contraddizione che andrebbe approfondita. Ancora nella sua ultima difesa di principio, la *Lettre à l’Academie* del 1776, immagina Shakespeare come un guitto, “un Gilles coperto di stracci” che si fa strada nella brillante corte di Luigi XIV a Versailles e “propone loro di abbandonare Corneille, Racine e Molière per un saltimbanco che ha delle battute divertenti e che fa delle contorsioni” (146).

Questo guitto sarebbe appunto il poeta tragico di *Re Lear*, che è anche però il poeta postribolare di *Misura per misura* e *Troilo e Cressida*, feroce parodia di ogni visione eroica della vita e della letteratura. I veleni comici di Voltaire sono anch’essi prefigurati nella sua bestia nera. Come anche l’irriverenza, visto che il *Troilo* è una parodia goliardica dell’*Iliade*, che rivela di quali meschinità e stupidità sia fatta la coscienza dei presunti eroi. Ma anche per chi non conosce la storia di Troia il dramma

racconta orrore e stupidità della guerra e contraddizioni dell'“amore”. Oggi a teatro vediamo più spesso *Tartufo* che *Troilo e Cressida*, forse le compagnie preferiscono lo Shakespeare romantico delle commedie, o quello sublime quando si fanno forza o trovano un primo attore che vuol far colpo. Di certo Voltaire non lo vediamo mai se non nel *Candide* di Leonard Bernstein.

Le polemiche di Voltaire ebbero vasta eco nell'Europa anglosassone del Settecento, in cui grazie alla lettura del libro di Mario Fazio possiamo trascorrere qualche ora divertente, in compagnia di personaggi che sono di per sé un teatrino. Chi volesse continuare a viaggiare in quel secolo stupefacente può oggi rileggere *L'anglomania e l'influsso inglese in Italia nel secolo XVIII* di Arturo Graf, vastissimo e felice repertorio riedito nel 2020, a cent'anni dalla prima edizione. Apprendiamo fra l'altro che l'anglomania arriva in Italia attraverso la gallomania, cioè Voltaire ha ragione a rivendicare un suo primato anglofilo. E che nell'Italia del Settecento il teatro francese prevalse di gran lunga su quello inglese, pressoché ignoto, suscitando plauso,

invidia e imitazioni (Graf 1911, ed. 2020: 319).

La fortezza del teatro classico resisteva bene, il che spiega l'accecamento di Voltaire quando ne avverte le prime crepe. Nel 1777, l'anno dopo la *Lettre à l'Académie*, esce a Londra e Parigi il *Discours sur Shakespeare et sur Monsieur de Voltaire* di Giuseppe Baretti, di cui Mara Fazio traduce ampi stralci. Baretti sostiene che Shakespeare è intraducibile in lingua neolatina, sicché la versione di Le Tourneur condannata da Voltaire “non varrà nulla”. “Conosco ambedue le lingue” continua Baretti “per essere anticipatamente certo che Shakespeare non è traducibile in francese [... lingua] troppo castigata, troppo scrupolosa, troppo schiva” (148). Baretti sostiene che Voltaire attacca le nuove traduzioni perché teme che rivelino al confronto con le sue che egli non capisce l'inglese. Sappiamo che il motivo è più profondo, la difesa di una cultura gloriosa al tramonto. E Mara Fazio insiste sul fatto che Shakespeare apre al mondo moderno, anch'esso oggi al tramonto. Ma questa è forse un'illusione ottica. Baretti ancora: “Il *Giulio Cesare* di Shakespeare piace a tutti coloro che intendono l'inglese. La

traduzione del signor di Voltaire fa vomitare le budella a chiunque intenda il francese” (citato in Zoboli 2020: 278). Sarebbe stato divertente leggere la risposta di Voltaire a Baretti, ma egli morì a Parigi l’anno seguente dopo aver goduto di un estremo trionfo.

Del resto Mara Fazio ricorda come Voltaire mettesse a profitto la conoscenza diretta e indiretta del teatro del suo rivale in molte opere: da *Brutus* (1731), *La mort de César*, *Eriphyle* (che ricorda *Hamlet*) e *Zaïre* (1732, la sola tragedia che abbia avuto riprese moderne e che presenta analogie con *Othello*), fino a *Mahomét* (1741) e *Sémiramis* (1746), rispettivamente indebitate a *Macbeth* e ancora a *Hamlet*<sup>1</sup>. Fazio si sofferma su questi testi, in particolare su *Zaïre*, di cui si è occupata a lungo, ed è affascinante il racconto del lavoro e delle correzioni dell’autore, e della ricezione più o meno positiva. Insomma, entriamo nel mondo quotidiano di un drammaturgo che nella sua vasta corrispondenza racconta giorno per giorno cosa lo preoccupa, sempre combattivo, intelligente, caustico. Come si diceva, Voltaire e il suo mondo sono di buona e salutare compagnia.

Arriverà poi il malato di sentimento Rousseau, tanto più vicino al gusto moderno, o almeno lo era. Si tocca il grande tema della nascita della sensibilità romantica, e Fazio ha belle pagine sullo Shakespeare tedesco di Goethe e Herder. Per il giovane Goethe del 1771 (*Per il giorno onomastico di S.*), “le sue opere si aggirano tutte intorno al punto misterioso (che nessun filosofo ancora ha veduto e determinato) in cui la particolarità del nostro Io, la pretesa libertà del nostro volere, si scontra col necessario andamento del tutto...” (124). Forse anche il Voltaire maturo di *Micromégas* e *Candide* si avvicinava a questa posizione, e a una scrittura ribelle a ogni genere, riflesso di una personalità risentita e geniale, e di un pubblico che ne attende le parole.

Voltaire è stato un buon e cattivo lettore di Shakespeare, la sua incompienza in nome di chissà quali principi astratti (le unità già confutate da Johnson nella sua edizione) nasce anche dalla paura di un mondo antico e nuovo che si annuncia, ma che anche lui descrive con ironico orrore. L’umanità non ha scuse, come non le ha per Jonathan Swift (che Voltaire giudicava “il Rabelais d’Inghilterra, ma un

Rabelais senza fronzoli”, 16). Di queste scuse l’età del Sentimento ne fornirà in abbondanza, ma la realtà orribile non cambia<sup>2</sup>. Mara Fazio ha saputo rievocare con precisione e competenza alcune tappe importanti della cultura del Settecento e mostrare in azione, a tutto tondo, uno dei suoi protagonisti. Voltaire apre la strada alla modernità forse più dell’incommensurabile, incomprensibile e intraducibile Shakespeare che, come scriveva Alessandro Verri il 9 agosto 1769 al fratello Pietro, “neppure la metà degl’Inglese intendono bene, come pochi italiani intendono Dante” (cit. in Zoboli 2020: 276).

## NOTE

<sup>1</sup> Anche un passo del racconto della Vecchia in *Candide*, cap. 12, riprende il monologo di Amleto: “... je voulus cent fois me tuer, mais j’aimais encore la vie. [...] y a-t-il rien de plus sot de vouloir porter continuellement un fardeau qu’on veut toujours jeter par terre [...]?” (Voltaire 1979: 172).

<sup>2</sup> “Il secondo periodo [del Settecento] (1750-1789) è dominato da Rousseau e da Diderot e ancora da Voltaire. (*Candide* è del 1759). Le possibilità oratorie, preludio di quelle poetiche, si risvegliano; impulsi sentimentali, bisogni dell’immaginazione, attenzione estetica alla natura cominciano a far capolino. Qualche immagine appare. Al ‘philosophe’ del principio del secolo si aggiunge l’‘homme sensible’. Quando l’amalgama fra questi due elementi sarà completo, scoppierà la Rivoluzione” (Tomasi di Lampedusa 1995: 1821).

## BIBLIOGRAFIA CITATA

Graf, Arturo (2020), *L’anglomania e l’influsso inglese in Italia nel secolo XVII* (1911), ed. Francesco Rognoni, Pierangelo Goffi, Napoli, La Scuola di Pitagora.

Tomasi di Lampedusa, Giuseppe (1995), *Opere*, ed. Gioacchino Lanza Tomasi, Nicoletta Polo, Milano, Mondadori.

Voltaire (1979), *Romans et contes*, ed. Frédéric Deloffre, Paris, Gallimard.

Zoboli, Paolo (2020), “Un barbaro che non era privo di ingegno’ Shakespeare in Italia fra Alfieri e Manzoni”, *Atti della Accademia Ligure di Scienze e Lettere*, VII, 2: 273-292.

~ Mara Fazio ~

*Raccontare un dettaglio della vita di Voltaire*

Il mio libro è nato dal fascino della personalità di Voltaire che emerge dalla lettura della sua smisurata corrispondenza, alla quale mi sono dedicata con immenso piacere per anni. Essendo una storica del teatro ho scelto un’angolazione teatrale per raccontare un dettaglio della vita di Voltaire, il confronto-scontro con Shakespeare, che implicava un tema a cui mi sono dedicata da sempre: la comparazione tra culture e mentalità diverse.

Ho voluto raccontare le passioni, le contraddizioni e anche le debolezze umane di un uomo geniale, il suo senso critico che lo portava ad individuare sempre nemici da contrastare e combattere. Mi ha appassionato seguire il percorso, l’evoluzione, le età, i diversi momenti e contesti del suo mondo quotidiano per conoscerlo a fondo e quindi poterlo raccontare. Perché,

ripeto, è l’uomo, la personalità più che l’opera teatrale di Voltaire che mi interessava indagare e raccontare. Il mio punto di vista non è mai stato estetico e letterario, non sono una studiosa di letteratura teatrale ma una storica del teatro, Voltaire mi ha interessato come personaggio, come attore ed istrione versatile ed egocentrico più che come autore e poeta. Non a caso, come ha scritto Pierre Frantz, il Voltaire contro Shakespeare è il momento in cui il Voltaire filosofo oscura il Voltaire poeta, la fase in cui l’elemento polemico, combattivo, prevale. Ecco, le fasi: Voltaire ha passato diverse fasi, si è sempre definito vecchio ma è stato giovane, di mezza età, maturo, prima di diventare realmente vecchio, anche se la sua vitalità intellettuale non lo ha mai reso vecchio davvero, si è spenta solo sul suo letto di morte. Ho voluto ricostruire come uno stesso tema

per lui nevralgico, Shakespeare, sia stato trattato nelle diverse fasi della sua vita per riuscire a capire come un uomo cambi con l'età, sua e degli altri, come il tempo, i cambiamenti dei tempi, i diversi contesti lo condizionino. I contesti più dei testi, appunto. Quando Voltaire scopre Shakespeare è giovane, innamorato dell'Inghilterra e polemico nei confronti della Francia che lo aveva costretto all'esilio. Quando lo attacca è vecchio, riconosciuto e rispettato in tutta Europa, ma il ruolo centrale della Francia traballa e diventa primario, quasi ossessivo, per lui, difenderlo. E attaccare Shakespeare rientra nella sua politica difensiva. È sempre lui, sarcastico, caustico, eccessivo, ma più insicuro, meno autoironico di un tempo, non ha più i consigli di Mme du Chatelet come quando era uomo maturo ed è da troppo tempo lontano da Parigi e dal suo palcoscenico, dipende interamente dalle informazioni che riceve dai discepoli, amici e adulatori rimasti nella capitale. Quando ci ritorna, alla fine della vita, i bambini per la strada ridono perché è vestito e ha la parrucca incipriata come quando era partito ventisette anni prima... Invecchiare

è difficile, non tanto per gli acciacchi, di cui si lamenta, ma perché è difficile vedere e accettare i cambiamenti del mondo, dei costumi, dei gusti, dei punti di vista, delle idee. È difficile perdere il potere quando si è abituati ad averlo. Sta nascendo l'Europa, si sta affacciando la Germania... Sì, ha ragione Pierre Frantz, forse il ruolo di Wieland andava approfondito... E spero molto che il libro, come lui mi augura, possa essere tradotto e letto in Francia per aprire la prospettiva francese a una visione europea. Ma la scelta di limitare l'analisi drammaturgica delle tragedie di Voltaire non è casuale: non ho scritto *Voltaire e Shakespeare*, ma *Voltaire contro Shakespeare*, mi interessava scandagliare le ragioni di un'ossessione, la paura di perdere un primato e le modalità della lotta per mantenerlo, non esaminare a fondo le influenze drammaturgiche di Shakespeare su Voltaire, esercizio in cui Pierre Frantz è molto più maestro di me...

In un'intervista mi è stato chiesto: lei è dalla parte di Voltaire o di Shakespeare? Solo chi non ha letto il libro può pormi una simile domanda, perché ovviamente non è questo il punto. Ho scritto questo libro perché, come ho

detto, sono stata affascinata dalla verve, la chiarezza, l'intelligenza, il tono caustico della corrispondenza di Voltaire. E sono d'accordo con Massimo Bacigalupo (che ringrazio per la stimolante proposta di approfondire il ruolo di Molière in Francia come Shakespeare francese) quando parla della modernità di Voltaire,

che secondo me è più nella prosa del *Candide* e delle sue lettere che nelle rime del suo teatro, ma penso che Shakespeare abbia aperto al futuro proprio perché incommensurabile, incomprendibile e intraducibile, caratteristiche che, come la libertà, sfuggono a ogni umano inquadramento.